

L'herborisation en Corse du naturaliste-explorateur Jacques-Julien Houtou de La Billardière au printemps 1788 et ses apports à la connaissance botanique de l'île

Frédéric MÉDAIL



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / PUBLICATION DIRECTOR: Gilles Bloch
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTEUR EN CHEF / EDITOR-IN-CHIEF: Thierry Deroin

RÉDACTEURS / EDITORS: Porter P. Lowry II; Zachary S. Rogers; Mathieu Gardère

ASSISTANT DE RÉDACTION / ASSISTANT EDITOR: Emmanuel Côté (adanson@mnhn.fr)

MISE EN PAGE / PAGE LAYOUT: Emmanuel Côté

COMITÉ SCIENTIFIQUE / SCIENTIFIC BOARD:

F. Blasco (CNRS, Toulouse)
M. W. Callmender (Conservatoire et Jardin botaniques de Genève)
J. A. Doyle (University of California, Davis)
P. K. Endress (Institute of Systematic Botany, Zürich)
P. Feldmann (Cirad, Montpellier)
L. Gautier (Conservatoire et Jardin botaniques de Genève)
F. Ghahremaninejad (Kharazmi University, Téhéran)
K. Iwatsuki (Museum of Nature and Human Activities, Hyogo)
A. A. Khapugin (Tyumen State University, Russia)
J.-Y. Lesouef (Conservatoire botanique de Brest)
P. Morat (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris)
J. Munzinger (Institut de Recherche pour le Développement, Montpellier)
S. E. Rakotoarisoa (Millenium Seed Bank, Royal Botanic Gardens Kew, Madagascar Conservation Centre, Antananarivo)
P. H. Raven (Missouri Botanical Garden, St. Louis)
G. Tohmé (Conseil national de la Recherche scientifique Liban, Beyrouth)
J. G. West (Australian National Herbarium, Canberra)
J. R. Wood (Oxford)

COUVERTURE / COVER:

Réalisée à partir des Figures de l'article/Made from the Figures of the article.

Adansonia est indexé dans / *Adansonia* is indexed in:

- Science Citation Index Expanded (SciSearch®)
- ISI Alerting Services®
- Current Contents® / Agriculture, Biology, and Environmental Sciences®
- Scopus®

Adansonia est distribué en version électronique par / *Adansonia* is distributed electronically by:

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Adansonia est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris
Adansonia is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris

Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / The Museum Science Press also publish: *Geodiversitas*, *Zoosystema*, *Anthropozoologica*, *European Journal of Taxonomy*, *Naturae*, *Cryptogamie* sous-sections *Algologie*, *Bryologie*, *Mycologie*, *Comptes Rendus Palevol*

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)
Tél.: 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40
diff.pub@mnhn.fr / <http://sciencepress.mnhn.fr>

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2025
ISSN (imprimé / print): 1280-8571/ ISSN (électronique / electronic): 1639-4798

L'herborisation en Corse du naturaliste-explorateur Jacques-Julien Houtou de La Billardière au printemps 1788 et ses apports à la connaissance botanique de l'île

Frédéric MÉDAIL

Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie (IMBE),
Aix Marseille Université, CNRS, IRD, Université Avignon,
Technopôle Arbois-Méditerranée, boîte postale 80,
F-13545 Aix-en-Provence cedex 04 (France)
frederic.medail@imbe.fr

Soumis le 7 janvier 2025 | accepté le 25 février 2025 | publié le 15 septembre 2025

Médail F. 2025. — L'herborisation en Corse du naturaliste-explorateur Jacques-Julien Houtou de La Billardière au printemps 1788 et ses apports à la connaissance botanique de l'île. *Adansonia*, sér. 3, 47 (13): 259-273. <https://doi.org/10.5252/adansonia2025v47a13>. <http://adansonia.com/47/13>

RÉSUMÉ

Le naturaliste et explorateur Jacques-Julien Houtou de La Billardière (1755-1834) reste connu pour sa participation à l'expédition de d'Entrecasteaux (1791-1794) chargée de retrouver La Pérouse et ses navires disparus en Océanie. Ce long voyage dans l'hémisphère sud lui a permis de découvrir de nombreuses espèces nouvelles de flore et de faune, mais aussi de réaliser maintes observations ethnologiques. Toutefois, il ne faut pas oublier ses travaux pionniers en Méditerranée orientale et en Corse réalisées en 1787 et 1788 car ils ont aussi levé le voile sur des territoires caractérisés par de riches singularités floristiques. Cette contribution étudie le contexte de l'herborisation en Corse réalisée par La Billardière au printemps 1788, pour laquelle persistaient diverses zones d'ombre, et les résultats issus de ses prospections botaniques. En cette fin de XVIII^e siècle, la Corse reste très peu connue sur le plan floristique et La Billardière a joué un rôle pionnier dans la connaissance de cette flore en découvrant plusieurs fleurons insulaires originaux, notamment de nouvelles plantes endémiques à distribution tyrrhénienne (*Arenaria balearica* L., *Armeria pungens* (Brot.) Hoffmanns. & Link, *Borago pygmaea* (DC.) Chater & Greuter, *Castroviejoa frigida* (Labill.) Galbany, L.Sáez & Benedí, *Helleborus argutifolius* Viv., *Nocca brevistyla* (DC.) Steud., *Solenopsis corsica* (Meikle) M.B.Crespo, Serra & Juan, *Stachys corsica* Pers.).

MOTS CLÉS

Liban,
France,
Syrie,
Corse,
Méditerranée orientale,
botanique française au
siècle des Lumières,
histoire de la botanique,
endémisme.

ABSTRACT

Plant collection in Corsica of the naturalist-explorer Jacques-Julien Houtou de La Billardière in the spring of 1788 and its contributions to botanical knowledge of the island.

The naturalist and explorer Jacques-Julien Houtou de La Billardière (1755-1834) remains known for his participation in the d'Entrecasteaux expedition (1791-1794) in charge of finding La Pérouse and its ships missing in Oceania. This long journey in the southern hemisphere allowed him to discover many new species of flora and fauna, but also to carry out many ethnological observations. However, we must not forget his pioneering work in the eastern Mediterranean and Corsica carried out in 1787 and 1788 because they also focused on territories marked by rich floristic singularities. This contribution studies the context of this plant collection in Corsica carried out by La Billardière in the spring of 1788, for which some gray areas persisted, and the results of his botanical prospections. At the end of the 18th century, Corsica remains very little known from a floristic point of view and La Billardière played a pioneering role in the knowledge of this flora by discovering several original island plants, in particular new endemic species with Tyrrhenian distribution (*Arenaria balearica* L., *Armeria pungens* (Brot.) Hoffmanns. & Link, *Borago pygmaea* (DC.) Chater & Greuter, *Castroviejoa frigida* (Labill.) Galbany, L.Sáez & Benedí, *Helleborus argutifolius* Viv., *Nocca brevistyla* (DC.) Steud., *Solenopsis corsica* (Meikle) M.B.Crespo, Serra & Juan, *Stachys corsica* Pers.).

KEY WORDS

Lebanon,
France,
Syria,
Corsica,
Eastern Mediterranean,
French Botany in the
Enlightenment,
history of botany,
endemism.

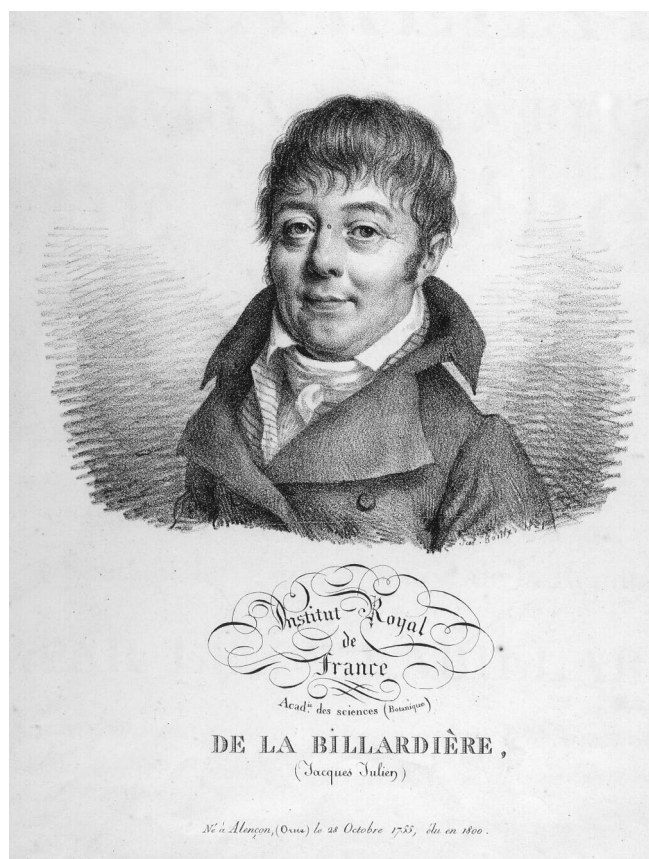


FIG. 1. — Lithographie de Jacques-Julien Houtou de La Billardière par Julien Leopold Boilly (1821).

INTRODUCTION

Le naturaliste et explorateur Jacques-Julien Houtou de La Billardière ou Labillardière (28 octobre 1755, Alençon, Orne-8 janvier 1834, Paris) (Fig. 1) reste connu pour sa participation à l'expédition de d'Entrecasteaux chargée de retrouver La Pérouse et ses deux vaisseaux *La Boussole* et *L'Astrolabe* dont on était sans nouvelle depuis 1788 (Richard 1986; Duyker 2003). La mission placée sous le commandement d'Antoine Bruny d'Entrecasteaux partit de Brest le 28 septembre 1791, et La Billardière ne revint en France qu'en mars 1796. Ce long et périlleux voyage dans l'hémisphère sud sur les flûtes *La Recherche* et *L'Espérance* permit à La Billardière de découvrir de nombreuses espèces nouvelles de flore et de faune, mais aussi de réaliser maintes observations ethnologiques, de sorte qu'il est sans conteste, « *one of the founders of botany, zoology, and ethnography in Australia* » (Duyker 2003: 1). Son ouvrage *No-vae Hollandiae plantarum specimen* (1804-1806) est d'ailleurs considéré comme la première flore générale d'Australie (Carr & Carr 1976), et son *Sertum austrocaledonicum* (1824-1825) constitue la première flore publiée de Nouvelle-Calédonie.

Toutefois, la carrière de l'intépide naturaliste – « *one of the great travellers of the eighteenth century* » (Duyker 2003: 2) – ne se résume pas à cette seule expédition à la recherche de La Pérouse, aussi fameuse soit-elle. En effet, La Billardière avait auparavant séjourné deux ans en Angleterre, de juillet 1783 à

avril 1785 (Duyker 2003) où il avait sympathisé avec Sir Joseph Banks le célèbre botaniste du premier voyage de James Cook. Puis il avait herborisé dans les Alpes au printemps 1786 avec l'estimé botaniste dauphinois Dominique Villars, avant de parcourir en 1787-1788 plusieurs régions du Levant méditerranéen (Chypre, Syrie, Liban, Turquie méridionale puis Crète), contrées alors méconnues sur le plan floristique, sans oublier la Corse où son passage reste très peu documenté (Bonnet 1902).

Jean-Pierre-Marie Flourens, dans sa nécrologie publiée en 1838 dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences de l'Institut de France*, dresse un premier portrait général du naturaliste-explorateur qui servit de base aux notices biographiques ultérieures (Flourens 1838), mais elle reste lapidaire et assez inexacte relativement à ses voyages en Méditerranée orientale. Le biographe suivant, Auguste Chevalier, l'un des fondateurs de l'ethnobotanique et président de l'Académie des sciences, reste tout aussi évasif au sujet du « voyage en Syrie et en Méditerranée » de La Billardière (Chevalier 1953a, b). Il faut dire que ce dernier a peu publié les résultats naturalistes de son double périple au Levant, vite accaparé par l'expédition de recherche de La Pérouse et ses navires, puis par la publication de sa *Relation de voyage* de cette extraordinaire épopée (La Billardière 1800). La Billardière a seulement décrit les nouveaux végétaux découverts au Proche-Orient dans un ouvrage en cinq décades, *Icones Plantarum Syriae rariorum* (La Billardière 1791-1812), et il a fait aussi part de quelques observations naturalistes, de nature surtout zoologique, dans un article intitulé *Mélanges d'histoire naturelle, ou Observations faites dans un Voyage au Levant* (La Billardière 1812).

Heureusement, Edward Duyker, dans une biographie fouillée, *Citizen Labillardière, A naturalist's Life in Revolution and Exploration (1755-1834)* fournit de nouveaux éléments relatifs à ses deux premières explorations hors d'Europe (Duyker 2003). Cependant, des zones d'ombre demeuraient au sujet de sa venue en Corse, et aux résultats de ses prospections botaniques. Or, en cette fin de XVIII^e siècle, la Corse reste très peu connue sur le plan botanique (Bonnet 1902), et analyser l'apport de La Billardière à la connaissance de cette flore insulaire revêt un intérêt certain car il a découvert plusieurs fleurons originaux, notamment de nouvelles plantes endémiques.

L'EXPLORATION DE LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE EN 1787, PUIS 1788

Au début de ses études de médecine à Montpellier vers 1772 (Duyker 2003), La Billardière va avoir l'occasion de découvrir la nature méditerranéenne. Élève d'Antoine Gouan (1733-1821) – professeur enseignant la physiologie, l'histoire naturelle et la matière médicale à l'université de médecine de Montpellier à partir de 1766 (Clap 1955) – La Billardière a l'occasion de se familiariser avec une flore riche et si différente de celle de sa Normandie natale. Mais La Billardière ne reste que quelques années dans le Midi de la France, car il achève son doctorat à Reims et à Paris où il arrive fin 1779. Il rencontre alors Louis-Guillaume Le Monnier (1717-1799), professeur de botanique au Jardin du Roi et qui deviendra Premier médecin



Fig. 2. — Syntype de l'immortelle des frimas (*Castroviejoa frigida* (Labill.) Galbany, L.Sáez & Benedí, Asteraceae) conservé dans l'herbier de Candolle aux Conservatoire et jardin botaniques de Genève (échantillon n°G00470244), un taxon endémique de Corse décrit par La Billardiére sous le nom de *Xeranthemum frigidum* Labill. dans ses *Icones Plantarum Syriae rariorum, decas secunda* (La Billardiére 1791).



FIG. 3. — Première illustration de l'immortelle des frimas ou *Murzella* (*Castroviejoa frigida* (Labill.) Galbany, L.Sáez & Benedí, Asteraceae) réalisée par P.-J. Redouté, désignée ici comme le lectotype de ce taxon endémique des hautes montagnes corses, décrit par La Billardière sous le nom de *Xeranthemum frigidum* Labill. dans ses *Icones Plantarum Syriae rariorum, decas secunda*, planche 4 (La Billardière 1791). (Muséum national d'Histoire naturelle, cote MNHN BIB2872).



FIG. 4. — Armérie piquante (*Armeria pungens* (Brot.) Hoffmanns. & Link, Plumbaginaceae), syntype récolté aux environs d'Ajaccio par La Billardière et conservé dans l'herbier Webb à Florence (FI016967). Reproduit avec l'aimable autorisation du Museo di Storia Naturale, Collezioni Botaniche, Florence (© SMA).



STATICE fasciculata.

FIG. 5. — Armérie piquante (*Armeria pungens* (Brot.) Hoffmanns. & Link, Plumbaginaceae), gravure réalisée par Jean-Baptiste Cloquet (in Ventenat 1801: pl. 38) à partir de spécimens prélevés par La Billardière et cultivés dans le jardin de J.-M. Cels en région parisienne.

du roi Louis XVI en 1788 (Cilleuls 1972). Ce personnage très influent va bientôt offrir à La Billardière l'opportunité d'un voyage en Méditerranée orientale... Celui-ci est en effet saisi « *par une nouvelle ardeur à visiter des régions étrangères* » (La Billardière 1791). Il met sur pied un vaste projet pour explorer l'Asie mineure et atteindre la mer Caspienne car il veut « *découvrir les plantes des Anciens, dont, pour la plupart, des notions obscures nous sont parvenues, et les fournir autant que possible à la culture en France* ». Il se tourne vers son mentor Le Monnier qui soutient cette initiative et obtient le concours du ministre des Affaires étrangères, Charles Gravier comte de Vergennes (Duyker 2003). Dès lors, son voyage se concrétise mais il se limitera au Proche-Orient, une région encore très peu connue du point de vue botanique (Allorge 2006).

Dans la préface à son ouvrage décrivant les nouveaux végétaux découverts au Proche-Orient, *Icones Plantarum Syriae rariorum*, La Billardière (1791) évoque les débuts compliqués de son premier voyage au Levant : « *J'ai voyagé de Paris à Marseille le 19 novembre 1786. Comme il n'y avait aucun navire présent pour me rendre à Alexandrette [N.B. : Alexandriam Minorem = actuelle ville d'İskenderun en Turquie], j'ai fait le voyage sur un navire à destination de la Syrie le 26 février 1787, d'où il*

était le plus simple pour moi de naviguer vers Alexandrette. Au bout de plusieurs jours, nous nous arrêtons dans l'île de Chypre, où j'appris avec une grande tristesse qu'il y a plusieurs mois à Antioche et dans la plupart des villages que je devais traverser, la peste faisait des ravages. Peu de temps après, elle fit rage avec une grande violence à Alep et détruisit complètement quelques-uns des villages qui se trouvaient sur la route d'Alexandrette à cette ville »¹. À en juger par les lettres de La Billardière et les localités indiquées dans son ouvrage, son périple de 1787 s'est déroulé dans ce qui correspond aujourd'hui à Chypre, le Liban, la Syrie, la Palestine et Israël (cf. carte 4, in Duyker 2003: 55). Il arrive au port chypriote de Larnaca fin mars 1787 et réalise « plusieurs excursions », puis il embarque pour Lattaquié en Syrie et chemine le long de la côte syro-libanaise via Tripoli, Beyrouth, Tyr et Acre, s'enfonce dans les terres via Nazareth, le mont Hermon, Damas puis la plaine de la Beqaa. Il franchit la chaîne du mont Liban à la hauteur de la région de Kesrouan fin juin, et il y retourne fin septembre après une visite à Bcharré début juillet afin de contempler les ultimes vestiges de la cédraie (Duyker 2003), avant de « *poursuivre ma route dans ces montagnes que je désire tant de voir* »². Il visite également la pointe méridionale de la Turquie, puisqu'il mentionne avoir gravi le mont Cassius (Jebel Aqra), à la frontière moderne entre la Turquie et la Syrie. La Billardière s'embarque au port de Lattaquié en novembre 1787 pour rentrer en France.

L'année suivante, La Billardière entreprend un autre voyage en Méditerranée orientale dont la destination principale semble être l'île de Crète, avec là-encore une visée en partie utilitariste : « *Je m'efforcerai de mieux faire connaître tous les produits naturels de cette île* »³. Il quitte Marseille le 16 ou 17 mars 1788 et un mois plus tard, le 16 avril, le consul de France Mr Vachiev informe Le Monnier que La Billardière est arrivé à Candie, l'actuelle Héraklion (Duyker 2003). Cependant, le consul fait part au botaniste des grands dangers d'explorer l'île (Duyker 2003: 52, 273), de sorte que son séjour fut sans doute bref et probablement écourté. Il régnait en effet en Crète une forte insécurité liée à la Guerre russo-turque (1788-1792), la France prenant pour la première fois le parti de la Russie (Farganel 2005). Le parcours du second voyage de La Billardière reste largement méconnu mais il semble avoir abordé la côte d'Anatolie égéenne et visité la ville antique d'Éphèse (Duyker 2003: 54). C'est lors de son voyage retour vers la France qu'il abordera l'île de Corse.

Si La Billardière n'a pas réalisé un « *voyage de près de deux ans* » (Desfontaines & Thouin, 12 mai 1790, in La Billardière 1791)⁴ – plutôt un séjour d'une dizaine de mois tout au plus –, le bilan de ses deux expéditions dans l'Empire Ottoman est très fructueux puisque La Billardière aurait ramené environ mille spécimens de plantes conservés dans ses herbiers (Lasègue 1845). Il décrit aussi, dans ses *Icones Plantarum Syriae rariorum*, 54 espèces végétales considérées comme nouvelles pour la science (IPNI 2025) – dont les emblématiques *Juniperus drupacea* Labill. ou *Fontanesia philliraeoides* Labill. – ce qui le place « *among the founders of modern botany in the Near and Middle East* » (Duyker 2003: 56). Il réalise aussi des collectes et observations zoologiques tant chez les invertébrés que les



FIG. 6. — Spécimen récolté par La Billardière durant son herborisation en Corse au printemps 1788, bourrache naine (*Borago pygmaea* (DC.) Chater & Greuter, Boraginaceae), Fium'orbu (Fiumorbo), Florence : herbier Webb, [F1009437](#) (syntype). Reproduit avec l'aimable autorisation du Museo di Storia Naturale, Collezioni Botaniche, Florence (© SMA).

vertébrés (La Billardièrre 1812), témoignant de sa vaste culture naturaliste. Depuis le mont Liban en juillet 1787, il écrit à son ami René Desfontaines (1750-1833) : « *J'ai une bonne provision d'insectes. Je n'ai bientôt plus de place où en mettre. Le nombre de mes plantes n'en est pas moindre pour cela* »⁵.

Ses collègues René Desfontaines et André Thouin, de l'Académie royale des sciences, feront l'éloge des deux premières *décades* des plantes nouvelles publiées dans l'ouvrage *Icones Plantarum Syriae rariorum*. Dans leur avis rendu par ordre de l'Académie (Desfontaines & Thouin, 12 mai 1790 et 11 mai 1791, in La Billardièrre 1791), ils louent la partie descriptive « *faite avec autant d'intelligence que d'exactitude* » et soulignent « *les peines qu'il a prises et les dangers, de plus d'un genre, auxquels il s'est exposé* ».

L'HERBORISATION EN CORSE AU PRINTEMPS 1788

L'année de la visite de La Billardièrre en Corse est longtemps restée incertaine – y compris après l'analyse détaillée d'Edward Duyker, son plus récent biographe qui hésitait encore entre 1787 et 1788⁶ (Duyker 2003). Certains, comme Auguste Chevalier, doutent même de son séjour corse (Chevalier 1953a). En fait, et contrairement à diverses mentions (Briquet 1913 ; Guerchais 1936 ; Dayrat 2003, parmi d'autres), La Billardièrre n'est pas revenu de son premier voyage en Orient effectuée en 1787 en passant par la Sardaigne et la Corse, car l'état phénologique des spécimens de plantes corses est incompatible avec une herborisation tardive dans l'année, fin-automne. C'est bien à la fin de son second voyage au Levant qu'il a l'occasion d'aborder la Corse. Par contre, aucune preuve manuscrite ou publiée ni aucune part d'herbier témoigne, à notre connaissance, d'une possible visite en Sardaigne.

L'herborisation en Corse de La Billardièrre est bien établie par quelques échantillons de plantes conservés aux herbiers de Florence (FI), Genève (G) et Paris (P) (Tableau 1). Certes, les étiquettes de ces spécimens sont dépourvues de date, mais l'état phénologique de ces végétaux à floraison printanière et récoltés en fleur démontre que La Billardièrre est venu herboriser au printemps, sans doute tardif (juin), comme l'atteste l'individu en fleur d'immortelle des frimas (*Castroviejoa frigida* (Labill.) Galbany, L.Sáez & Benedí) (Fig. 2), une orophyte qui commence à fleurir en juin sur les montagnes corses (Conservatoire botanique national de Corse 2020) ; il y était sans doute encore en juillet comme le suggère l'échantillon en fleurs de la violette à feuilles de nummulaire (*Viola argenteria* Moraldo & Forneris) (Fig. 7) qui fleurit de juillet à septembre (Conservatoire botanique national de Corse 2020). Dès lors, la seule période possible pour cette venue en Corse reste le printemps 1788, car au printemps précédent La Billardièrre herborisait au Levant (cf. *supra*).

Très peu d'informations sont à ce jour disponibles sur les circonstances et l'organisation de cette escale insulaire corse, ni sur les détails de l'itinéraire parcouru. Il est néanmoins probable que, frustré par une exploration écourtée en Méditerranée orientale pour des raisons d'insécurité liées au nouveau conflit

entre les empires Ottoman et Austro-Russe, La Billardièrre ait décidé d'explorer quelque peu la Corse qui était devenu française vingt ans auparavant, en mai 1768, et qui restait très peu connue sur le plan botanique. Il a sans doute débarqué à Ajaccio où il collecte, sur le littoral aux environs de la ville, l'armérie épineuse (*Armeria pungens* (Brot.) Hoffmanns. & Link) (cf. *infra*), et ses herborisations le conduisent aussi dans la région du Fium'orbu, un petit fleuve côtier de la côte orientale, où il découvre la bourrache naine (*Borago pygmaea* (Lam. ex DC.) Chater & Greuter) (Fig. 6). Les récoltes de l'immortelle des frimas (*Castroviejoa frigida*) et de la violette à feuilles de nummulaire (*Viola argenteria*) montrent qu'il a herborisé dans la montagne corse (cf. *infra*), soit probablement dans le secteur central du Monte d'Oro-Punta di l'Oriente-Monte Renoso. La récolte du *Stachys corsica* Pers. indique aussi qu'il s'est rendu dans le Niolu (Parlatore & Caruel 1884). Ces maigres indications géographiques suggèrent toutefois que La Billardièrre est resté à minima plusieurs semaines en Corse pour parcourir ces lieux éloignés, sachant que le réseau des routes carrossables était alors quasi inexistant (la route Ajaccio-Bastia avait été cependant créée dès l'arrivée des Français en 1768 en tant que route militaire, cf. Ponts et Chaussées 1915), et seules des voies muletières, étroites et escarpées, s'offraient aux rares voyageurs qui se risquaient à l'intérieur des terres.

La Billardièrre fournit également une observation ethnologique intéressante qui confirme bien sa visite en Corse, postérieure à son voyage au Levant. Lors de l'exploration du mont Liban en juin-juillet 1787, il avait en effet remarqué la pratique d'un berger « *faisant fortement chauffer des cailloux qu'il lava étant presque rouges pour les jeter dans le lait qui bouillit assez longtemps et me parut délicieux. J'ai vu depuis ce procédé employé par les bergers de l'île de Corse ; les mêmes besoins excitant à peu près de la même manière l'industrie de l'homme* » (La Billardièrre 1812: 457).

DÉCOUVERTE DE L'IMMORTELLE DES FRIMAS ET D'AUTRES PLANTES REMARQUABLES DE CORSE

L'IMMORTELLE DES FRIMAS OU *MURZELLA*

Observateur très méticuleux et avisé des curiosités naturelles, La Billardièrre a découvert plusieurs végétaux nouveaux et remarquables de la flore corse (Tableau 1). Il s'agit en premier lieu de la découverte de l'emblématique immortelle des frimas (*Castroviejoa frigida*) une Asteraceae endémique de Corse⁷ présente au-dessus de 1000 m d'altitude dans les fissures des rochers et falaises, sur silice (Conservatoire botanique national de Corse 2020). Il décrit ce taxon dans le *Decas secunda* de ses *Icones Plantarum Syriae rariorum*, car il pensait que l'espèce était aussi présente au Liban : « *Habitat in Libano atque Corsicâ juxta nivem, interruptum fissuras* » (« habitat, au Liban et en Corse près de la neige, entre les fentes des rochers ») (La Billardièrre 1791: 9, 10).

Un échantillon avec une étiquette manuscrite de La Billardièrre portant la mention « *Xeranthemum frigidum* spec. nova » a été retrouvé dans l'herbier de Genève (G) (Fig. 2). Cet échantil-

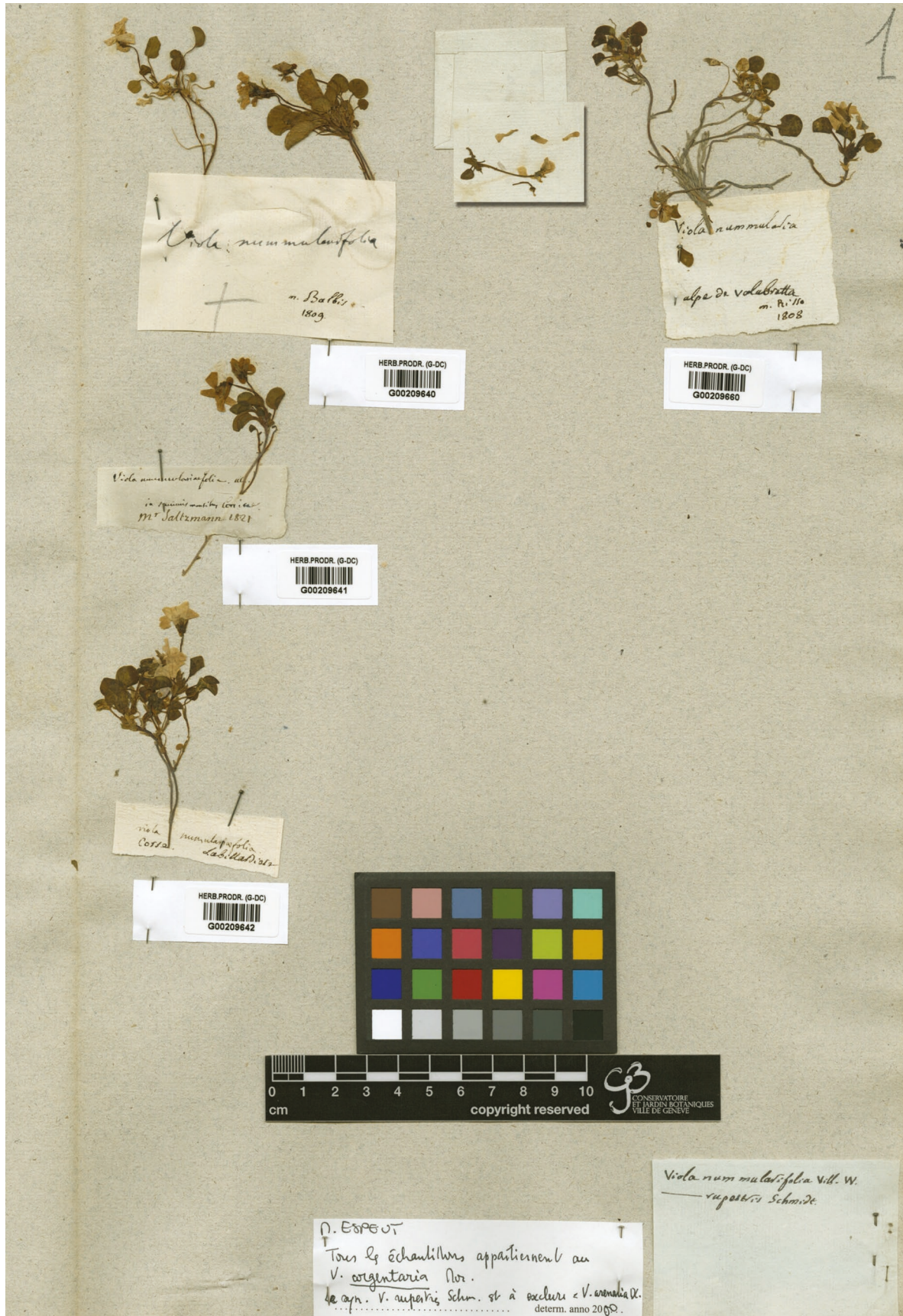


FIG. 7. — Spécimen récolté par La Billardière durant son herborisation en Corse au printemps 1788, violette à feuilles de nummulaire (*Viola argenteria* Moraldo & Forneris, Violaceae), Genève: herbier de Candolle, [G00209642](#).

lon n'avait pas été vu par Mercè Galbany lors de son étude définissant le nouveau genre *Castroviejoa* (M. Galbany-Casals, comm. pers.), et le lectotype choisi est issu du spécimen de l'herbier Webb de Florence (FI-Webb) (Galbany-Casals *et al.* 2004). Comme il existe au moins deux spécimens récoltés par La Billardièrre et distribués à Augustin-Pyramus de Candolle (*in* herbier G) et à René Desfontaines (*in* herbier FI-Webb), ces deux échantillons peuvent être considérés comme des syntypes. Il existe d'ailleurs un troisième échantillon de La Billardièrre présent dans l'herbier général de Genève et provenant de l'herbier de Ventenat avec la mention « Corsica », mais sans date (D. Jeanmonod, comm. pers.).

Lors de la description du *Xeranthemum frigidum*, La Billardièrre avait fourni une figure précise incluse dans ses *Icones Plantarum Syriae rariorum, decas secunda*, planche 4 (La Billardièrre 1791) (Fig. 3). L'échantillon dessiné figure bien l'immortelle des frimas ou *Murzella* (Fig. 3) et non un taxon oriental présent au Liban. La Billardièrre a dû confondre (et mélanger ?) le taxon corse avec un autre taxon collecté au Liban et qui est assez proche sur le plan morphologique. Il s'agit sans doute de l'*Helichrysum virgineum* DC. qui comporte des capitules blancs assez similaires mais des feuilles et un habitus différents (voir par exemple le spécimen G00470447, *in* Herbier Genève).

Remarquons d'ailleurs que diverses confusions se sont produites entre les échantillons collectés par La Billardièrre au Proche-Orient et en Corse, comme l'avait déjà souligné John Briquet, l'auteur du *Prodrome de la flore corse* : « Labillardière s'est souvent dispensé d'indiquer l'origine sur ses étiquettes d'herbier, ou indiquait cette origine de la façon la plus insuffisante (nous en avons vu de nombreux exemples à l'herbier Delessert) » (Briquet 1913: 104). Briquet cite ainsi diverses plantes corses faussement indiquées en Méditerranée orientale d'après ces raisons (Briquet & Litardière 1938: 180) : *Cardamine plumieri* Vill., *Erica terminalis* Salisb. (Fig. 8), *Castroviejoa frigida* (Labill.) Galbany, L.Sáez & Benedí, *Lepidium hirtum* subsp. *oxyotum* (DC.) Thell., *Noccaea brevistyla* (DC.) Steud.

Enfin, il convient de souligner l'exactitude du dessin au trait de l'immortelle corse (Fig. 3), ce qui ne saurait nous surprendre quand on sait qu'il est l'œuvre du fameux peintre Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), le « Raphaël des fleurs », installé à la Cour de Versailles depuis 1788 avec le titre de dessinateur-peintre du Cabinet de la Reine avant de devenir le peintre officiel de l'impératrice Joséphine (Dierkens & Duvoisquel 2021; Lack *et al.* 2024). Les académiciens Desfontaines et Thouin soulignèrent la qualité des illustrations des deux premières livraisons des *Icones Plantarum Syriae rariorum* : « Quoique les figures aient été faites d'après des échantillons desséchés pour l'herbier, cependant elles ont paru rendre la nature avec autant d'exactitude que de grâce [...] Cette partie de l'ouvrage fait également honneur au mérite du Botaniste qui l'a dirigée, et aux talents de l'Artiste qui a été chargé de l'exécuter » (Desfontaines & Thouin, 12 mai 1790, *in* La Billardièrre 1791). Il est probable que Le Monnier, très attaché à la famille royale et professeur de botanique au Jardin du Roi ait mis en contact le Botaniste et l'Artiste.

AUTRES PLANTES REMARQUABLES COLLECTÉES EN CORSE

Le matériel d'herbier regroupant les plantes de Méditerranée orientale et de Corse collectées par La Billardièrre lors de ses prospections en 1787-1788 a été divisé comme suit :

- une partie a constitué son propre herbier, et cet herbier privé fut acquis après sa mort en 1834 par Philip Barker Webb (1793-1854), qui légua en 1854 ses collections botaniques à Léopold II, grand-duc de Toscane ; celles-ci font désormais partie du *Museo di storia naturale* de l'Université de Florence (FI-Webb) (Nepi 2009) ;

- d'autres parties ont été intégrées à l'herbier de Le Monnier, et à la mort de ce dernier cette collection a été acquise par le banquier genevois Benjamin Delessert (1773-1847). L'herbier Delessert est aujourd'hui conservé aux Conservatoire et Jardin botaniques de Genève (G). Cet herbier renferme les types des espèces décrites dans les cinq décades des *Icones plantarum Syriae rariorum*, et « un grand nombre de plantes inédites et dans un parfait état de conservation faisaient également partie de cet herbier » dit « herbier de Syrie » (Lasègue 1845).

Les recherches dans la littérature et les parts d'herbiers numérisées ont permis de mettre en évidence 14 taxons récoltés par La Billardièrre en Corse (Tableau 1). Ce n'est sans doute qu'une portion de l'ensemble, et l'examen des parts non encore numérisées issues de ses collections abritées dans les herbiers du *Museo di storia naturale* de l'Université de Florence (FI-Webb) et des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève (G) permettrait sans doute d'avoir une idée plus précise des collectes corses du botaniste-explorateur.

Parmi les espèces signalées par La Billardièrre, douze n'avaient jamais encore été citées en Corse à cette époque (Tableau 1), et quelques-unes sont nouvelles pour la science : *Borago pygmaea* (Fig 6) ; *Castroviejoa frigida* ; *Lepidium hirtum* subsp. *oxyotum* ; *Noccaea brevistyla*. Certains de ces végétaux nouveaux se sont avérées être des endémiques tyrrhéniens, essentiellement corso-sardes : *Borago pygmaea*, *Helleborus argutifolius* Viv., *Noccaea brevistyla*, *Solenopsis corsica* (Meikle) M.B.Crespo, Serra & Juan et *Stachys corsica*, ou des taxons à distribution disjointe en région méditerranéenne : *Armeria pungens* et *Lepidium hirtum* subsp. *oxyotum* (Tableau 1).

L'armérie piquante (*Armeria pungens*) constitue une autre découverte fort intéressante de La Billardièrre (Fig. 4) car cette espèce est de nos jours très rare et vulnérable en Corse (Conservatoire botanique national de Corse 2020). Ce taxon avait été « trouvé près d'Ajaccio par La Billardièrre, cultivé depuis plusieurs années chez Cels. Il passe l'hiver dans l'orangerie, et fleurit pendant une grande partie de l'année » selon le jardinier-botaniste Ventenat (1801). Étienne-Pierre Ventenat (1757-1808) participa activement à l'introduction de plantes nouvelles dans les jardins français et publia des ouvrages botaniques somptueusement illustrés (Callmänder *et al.* 2017). Dans ses *Descriptions des plantes nouvelles et peu connues cultivées dans le jardin de J. M. Cels* (Ventenat 1801), est figuré la fameuse armérie d'Ajaccio (Fig. 5), cultivée par Jacques-Martin Cels (1740-



FIG. 8. — Spécimen récolté par La Billardière durant son herborisation en Corse au printemps 1788, bruyère de Corse (*Erica terminalis* Salisb., Ericaceae), Paris : herbier du Muséum, [P00420222](#).

TABLEAU 1. — Liste des taxons récoltés en Corse par La Billardièrre au printemps 1788, dressée d'après la littérature et les parts numérisées des herbiers de Florence, Genève, Paris et Vienne; les taxons alors nouvellement signalés en Corse sont indiqués par un astérisque (*).

Taxon (nomenclature actuelle selon TaxRef)	Taxon (nomenclature ancienne)	Références d'herbier	Références bibliographiques	Statut biogéographique
* <i>Arenaria balearica</i> L. (Caryophyllaceae)	<i>Arenaria balearica</i> L.	—	Lamarck & de Candolle (1805): <i>Flore française</i> , T. 4 (2), p. 783; Parlatore & Caruel (1892), <i>Flora italiana</i> , T. 9, p. 539	Subendémique (Corse, Sardaigne, Montecristo, Majorque)
* <i>Armeria pungens</i> (Brot.) Hoffmanns. & Link (Plumbaginaceae)	<i>Statice fasciculata</i> Vent.	Florence: Herbar H. Webb, FI016966 & FI016967 (Typus)	Ventenat P.-E. (1801); Lamarck & de Candolle (1805): <i>Flore française</i> , T. 3, p. 420; Briquet & Litardière (1955): <i>Prodrome Fl. Corse</i> , T. 3 (2), p. 1-3; Callmander <i>et al.</i> (2017)	Taxon disjoint ouest- méditerranéen (Corse, Sardaigne et S.O. péninsule ibérique)
* <i>Borago pygmaea</i> (Lam. ex DC.) Chater & Greuter (Boraginaceae)	<i>Anchusa laxiflora</i> DC.; <i>Borago laxiflora</i> (DC.) Poir.	Florence: Herbar H. Webb, FI009437 (Typus)	Lamarck & de Candolle (1805): <i>Flore française</i> , T. 3, p. 631; Parlatore & Caruel (1886), <i>Flora italiana</i> , T. 6(3), p. 886 (Fium'orbu); Briquet & Litardière (1955): <i>Prodrome Fl. Corse</i> , T. 3 (2), p. 95	Endémique tyrrhénien (Corse, Sardaigne, Capraia)
<i>Cardamine plumieri</i> Vill. (Brassicaceae)	<i>Cardamine Plumieri</i> Vill.	—	Briquet (1913): <i>Prodrome Fl. Corse</i> , T. 2 (1), p. 34	Orophyte sud-européen
* <i>Castroviejoa frigida</i> (Labill.) Galbany, L.Sáez & Benedí (Asteraceae)	<i>Elychrysium frigidum</i> (Labill.) Wild.	Genève: Herbar de Candolle, G00470244 (Typus) & G00470481	La Billardièrre (1791): <i>Icon. Pl. Syr.</i> , T.2: 9-10; Lamarck & de Candolle (1805): <i>Flore française</i> , T. 4 (1), p. 131; Galbany-Casals <i>et al.</i> (2004)	Endémique corse
* <i>Erica terminalis</i> Salisb. (Ericaceae)	<i>Erica Corsica</i> DC.	Muséum de Paris: Herbar Poirer, P00420222	Lamarck & de Candolle (1805): <i>Flore française</i> , T. 3, p. 678	Sténo-méditerranéen occidental
* <i>Helleborus argutifolius</i> Viv. (Ranunculaceae)	<i>Helleborus lividus</i> Ait.	Genève: Herbar de Candolle, G00131756	Lamarck & de Candolle (1805): <i>Flore française</i> , T. 4 (2), p. 908	Endémique tyrrhénien (Corse, Sardaigne)
* <i>Lepidium hirtum</i> subsp. oxyotum (DC.) Thell. (Brassicaceae)	<i>Lepidium oxyotum</i> DC.	—	Briquet (1913): <i>Prodrome Fl. Corse</i> , T. 2 (1), p. 104	Taxon disjoint (Corse, Crète)
* <i>Noccaea brevistyla</i> (DC.) Steud. (Brassicaceae)	<i>Thlaspi brevistylum</i> (DC.) Jord. subsp. <i>eu-brevistylum</i> Briq.	—	Briquet (1913): <i>Prodrome Fl. Corse</i> , T. 2 (1), p. 116	Endémique tyrrhénien (Corse, Sardaigne)
* <i>Sedum cepaea</i> L. (Crassulaceae)	<i>Sedum galioides</i> All.	—	Lamarck & de Candolle (1805): <i>Flore française</i> , T. 4 (1), p. 389	Méditerranéo-Atlantique
* <i>Solenopsis corsica</i> (Meikle) M.B.Crespo, Serra & Juan (Campanulaceae)	<i>Lobelia minuta</i> L.	Genève: Herbar de Candolle, G00329496 ?; Vienne: W0279144	Lamarck & de Candolle (1805): <i>Flore française</i> , T. 3, p. 716	Endémique tyrrhénien (Corse, Sardaigne)
* <i>Stachys corsica</i> Pers. (Lamiaceae)	<i>Glechoma grandiflora</i> DC.	—	Lamarck & de Candolle (1805): <i>Flore française</i> , T. 3, p. 538; Parlatore & Caruel (1884), <i>Flora italiana</i> , T. 6 (1), p. 181 (Niolu)	Endémique tyrrhénien (Corse, Sardaigne, Capraia)
* <i>Teucrium capitatum</i> L. subsp. <i>capitatum</i> (Lamiaceae)	<i>Teucrium capitatum</i> L. var. <i>polycephalum</i>	—	Lamarck & de Candolle (1805): <i>Flore française</i> , T. 3, p. 522	Sténo-méditerranéen
<i>Viola argenteria</i> Moraldo & Forneris (Violaceae)	<i>Viola nummulariifolia</i> Vill.	Genève: Herbar de Candolle, G00209642	Briquet & Litardière (1935): <i>Prodrome Fl. Corse</i> , T. 2 (2), p. 209	Subendémique (Corse, Alpes maritimes et ligures)

1806), à partir de spécimens ramenés par La Billardièrre. Horticulteur renommé, Cels avait formé « *l'une des plus impressionnantes collections de plantes de cette période à Montrouge* », près de Paris (Callmander *et al.* 2017). Par la suite, l'armérie piquante fut récoltée en 1825 à Ajaccio par un jardinier de la cour austro-hongroise, Benedikt Eschenlohr, mandaté en Corse pour collecter des plantes par le botaniste tchèque Franz Sieber (1789-1844) qui

publiera un *Flora Corsicae exsiccata* riche de 262 espèces (Bonnet 1902). La dernière mention de l'espèce dans la dition date du début du XX^e siècle; elle est revue sur une « *petite plage près Ajaccio* » en mai 1901 par Nisius Roux (1854-1923), un botaniste-collectionneur lyonnais qui avait participé à la *Session extraordinaire en Corse* de la Société botanique de France tenue à ce moment-là (Roux 1901). L'armérie piquante n'est aujourd'hui connue qu'à

l'extrême sud de la Corse, sur quelques arrière-plages de la région de Bonifacio, sur l'archipel des Lavezzi (île Piana) et à la plage de Pinareddu (Conservatoire botanique national de Corse 2020).

L'attraction de La Billardière pour la flore des hautes montagnes se manifeste dès ses premières herborisations dans les Alpes (Duyker 2003). En Méditerranée orientale, il avait particulièrement apprécié, on l'a vu, les hauts sommets de la chaîne du mont Liban où il avait découvert « *de jolies plantes, plusieurs espèces d'Astragale* »⁸, dont des espèces endémiques nouvelles. Tel est aussi le cas de la Corse où sa récolte de deux orophytes atteste d'une course vers les sommets du centre de l'île : l'immortelle des frimas (*Castroviejoa frigida*) (Figs 2 ; 3) qui pousse au-dessus de 1000 m, et plus encore la violette à feuilles de nummulaire (*Viola argenteria*) (Fig. 7) qui se cantonne aux étages subalpin et alpin, au-dessus de 1950 m d'altitude (Conservatoire botanique national de Corse 2020). Cette violette avait déjà été trouvée en Corse par le botaniste sicilien Paolo Boccone (1633-1704) lors de sa prospection réalisée en 1677, une espèce qu'il signale et figure (sub. *Viola alpina, minima, Nummulariae folio*) dans son ouvrage *Museo di piante rare della Sicilia, Malta, Corsica, Italia, Piemonte, e Germania* publié vingt ans plus tard (Boccone 1697 : 163, tabl. 127).

Excepté l'immortelle des frimas (qu'il croyait aussi présente au Liban), La Billardière n'a pas publié ses découvertes floristiques corses, sans doute par manque de temps. Certaines de ses mentions les plus intéressantes ont été reprises dans la *Flore française* de Lamarck et de Candolle (1805), dans la *Flora italiana* de Parlatore & Caruel (1848-1896), puis dans le *Prodrome de la flore corse* (Briquet 1910-1913 ; Briquet & Litardière 1935-1955) (Tableau 1). Par la suite, sa mission ou les résultats de son herborisation en Corse ne seront plus guère évoqués (Bonnet 1902), et si Daniel Jeanmonod dans son analyse des échantillons corses présents dans les herbiers de Genève cite bien le nom de La Billardière, il l'inclut dans la liste des collecteurs ayant opéré entre 1800 et 1849 (Jeanmonod 2017).

CONCLUSION

Les résultats des explorations de La Billardière, tant en Océanie qu'au Levant, lui valurent d'intégrer l'Académie des sciences, d'abord comme membre correspondant en août 1792 puis comme membre résidant de la 1^{ère} Classe de l'Institut national, en novembre 1800⁹. La publication en 1800 de sa *Relation du voyage à la recherche de La Pérouse* fut un « best-seller mondial » et La Billardière devint un *savant célèbre* de son temps (Duyker 2003). Toutefois, son œuvre d'exploration de nouveaux horizons végétaux n'a pas été par la suite reconnue à sa juste valeur (Williams 2003).

Sans se départir de l'indépendance¹⁰ qui le caractérisait (Flourens 1838), La Billardière entretenait des relations scientifiques régulières avec ses collègues botanistes britan-

niques (Sir Joseph Banks, James Edward Smith, Aylmer Bourke Lambert) en dépit des conflits récurrents noués entre la France et l'Angleterre. Toutefois, La Billardière ne prétendait pas être un grand théoricien de la botanique, mais plutôt un homme de terrain pragmatique et efficace cherchant à découvrir de nouveaux végétaux et à « *faire connaître les productions végétales* »¹¹ des terres qu'il explorait. Distinguer de nouvelles plantes, les collecter, les nommer et les décrire, telle était la raison d'être de cet observateur hors pair de l'histoire naturelle mondiale. Il a ainsi réalisé, avec une acuité exceptionnelle, un immense et complexe travail de récolte et de description de flores méconnues et si disparates sur le plan biogéographique. Entre observation et collecte *in situ* et valorisation du végétal, La Billardière se trouve finalement à l'interface des pratiques de ses deux amis professeurs du Muséum national d'Histoire naturelle, René Desfontaines (Drouin 1997) et André Thouin (Letouzey 1989).

Peu après son retour de l'expédition d'Entrecasteaux en mars 1796, La Billardière participa à la campagne d'Italie du général Bonaparte avec André Thouin, fameux professeur des cultures au Muséum de Paris (Letouzey 1989). Ils interviennent en qualité de membres de la *Commission des sciences et des arts* chargée par le Directoire, en mai 1796, de saisir des œuvres d'art et des « objets de science » afin d'enrichir les collections du *Muséum central des arts de la République*, le futur musée du Louvre (Lubliner-Mattatia 2007). Si La Billardière ne joua qu'un rôle mineur dans cette commission peu glorieuse, elle lui donna l'occasion de rencontrer Napoléon Bonaparte à Milan. Celui-ci invita en effet les membres de la dite commission à dîner à plusieurs reprises au château de Mombello, et nul ne doute que le jeune général écouta avec intérêt le naturaliste-explorateur relater ses fameux voyages lointains mais aussi l'herborisation de 1788 dans son île natale... Ce sera peut-être le premier jalon à la création, cinq ans plus tard, du Jardin botanique d'Ajaccio voulu par Bonaparte et inauguré en juin 1801 (André *et al.* 2017).

Ainsi, le séjour en Corse de La Billardière, même assez bref, lui a permis de découvrir plusieurs végétaux endémiques nouveaux, devenus des « porte-étendards » de la biodiversité insulaire (*Arenaria balearica*, *Armeria pungens*, *Borago pygmaea*, *Castroviejoa frigida*, *Helleborus argutifolius*, *Noccaea brevistyla*, *Solenopsis corsica*, *Stachys corsica*). Il est aussi l'un des tous premiers botanistes à herboriser en Corse qui utilise la nomenclature binomiale linnéenne¹², et son exploration ouvre les portes aux prospections scientifiques plus fouillées réalisées au début du XIX^e siècle par Philipp Salzmänn, Henri-Augustin Soleirol, Pierre-Marie de Pouzol, Ulysse Adalbert von Salis-Marschlins et surtout Esprit Requien.

Si l'on retient surtout La Billardière comme « *l'un des premiers naturalistes qui nous aient fait connaître ces végétaux singuliers des terres australes* » (Flourens 1838), il ne faut pas oublier ses explorations pionnières en Méditerranée orientale et en Corse car elles ont aussi levé le voile sur des territoires empreints de riches singularités floristiques.

Remerciements

Merci aux Dr Mercè Galbany-Casals et Dr. Llorenç Sáez (Universitat Autònoma de Barcelona, Bellaterra) pour leur avis au sujet de la désignation du lectotype de *Castroviejoa frigida*.

Nous remercions les trois référés de ce manuscrit, Dr Thierry Deroin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris), Pr Dr Daniel Jeanmonod (Conservateur principal e.r., Conservatoire et jardin botaniques, ville de Genève), Dr Valéry Malécot (Institut Agro Rennes-Angers, UMR IRHS) pour leurs remarques ayant permis d'améliorer une première version de ce travail.

Merci également au Muséum national d'Histoire naturelle, Direction des bibliothèques et de la documentation, Service accueil, médiation et valorisation, pour nous avoir fourni la reproduction de la Figure 3 (La Billardière 1791, *Icones Plantarum Syriae rariorum, decas secunda*, planche 4, cote MNHN BIB2872), et à Anna Donatelli de l'Herbier de Florence (FI) pour avoir transmis les planches FI009437 et FI016967 correspondant aux Figures 4 et 6 de l'article.

RÉFÉRENCES

- ALLORGE L. 2006. — French naturalists in the Levant during the Ottoman Empire. *Medicographia* 28 (3): 301-309.
- ANDRÉ T., PONCIN L. & QUILICHINI A. 2017. — *Jardins et vergers d'Ajaccio au fil du temps*. Éditions Alain Piazzola, Ajaccio, 152 p.
- BOCCONE P. 1697. — *Museo di piante rare della Sicilia, Malta, Corsica, Italia, Piemonte, e Germania*. B. Zuccato, Venetia, 196 p. + 131 planches h.-t.
- BONNET E. 1902. — Essai d'une bio-bibliographie botanique de la Corse, in *Association française pour l'avancement des sciences. Compte rendu de la 30^e session, Ajaccio, 1901*. Seconde partie, Notes et mémoires. Masson et C^{ie}, Paris: 415-431.
- BRIQUET J. 1910-1913. — *Prodrome de la flore corse*. Vol. 1, Georg & C^o, Genève, lvi + 656 p.; Vol 2/1.
- BRIQUET J. & LITARDIÈRE DE R. 1935-1955. — *Prodrome de la flore corse*. Vol. 2(2), 3(1), 3(2), P. Lechevalier, Paris. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.9641>
- CALLMANDER M. W., DURBIN O. D., LACK H.-W., BUNGENER P., MARTIN P. & GAUTIER L. 2017. — Etienne-Pierre Ventenat (1757-1808) and the gardens of Cels and Empress Joséphine. *Candollea* 72: 87-132. <https://doi.org/10.15553/c2017v721a8>
- CARR S. G. M. & CARR D. J. 1976. — The French contribution to the discovery of Australia and its flora. *Endeavour* 35: 21-26.
- CHEVALIER A. 1939. — *La vie et l'œuvre de René Desfontaines*. Éditions du Muséum, Paris, 264 p. + 7 planches h.-t.
- CHEVALIER A. 1953a. — Un grand voyageur naturaliste normand: J.-J. La Billardière (1755-1834). *Revue internationale de botanique appliquée et d'agriculture tropicale*, 33^e année, 365-366: 97-124.
- CHEVALIER A. 1953b. — Un grand voyageur naturaliste normand: J.-J. La Billardière (1755-1834) (suite et fin). *Revue internationale de botanique appliquée et d'agriculture tropicale*, 33^e année, 367-368: 185-202.
- CILLEULS DES J. 1972. — Un passionné de la nature: Louis-Guillaume Le Monnier (1717- 1799), Premier Médecin du Roy, Médecin en Chef de l'Armée de Soubise. *Histoire des Sciences médicales* 6: 36-44.
- CLAP V. 1955. — *Antoine Gouan, Professeur et botaniste montpelliérain (1733-1821). Essais et documents inédits*. Imprimerie Paul Déhan, Montpellier, 152 p. + 1 planche h.-t.
- CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL DE CORSE 2020. — *Atlas biogéographique de la flore de Corse*. Albiana & Office de l'environnement de la Corse, Ajaccio, 608 p.
- DAYRAT B. 2003. — *Les botanistes et la flore de France. Trois siècles de découvertes*. Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 690 p. (Collection Archives).
- DIERKENS A. & DUVOSQUEL J.-M. (éds) 2021. — *Pierre-Joseph Redouté, 1759-1840, la famille, l'œuvre*. Deuxième édition. Art-Histoire-Folklore, Tome 7, Saint-Hubert en Ardenne, 132 p.
- DROUIN J.-M. 1997. — Collecte, observation et classification chez René Desfontaines (1750- 1833), in BLANCKAERT C., COHEN C., CORSI P. & FISHER J.-L. (éds), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris: 263-276 (Collection Archives).
- DUYKER E. 2003. — *Citizen Labillardière: A Naturalist's Life in Revolution and Exploration (1755-1834)*. Melbourne University Press, Melbourne, 385 p.
- FARGANEL J.-P. 2005. — Les échelles du Levant dans la tourmente des conflits méditerranéens au XVIII^e siècle: la défense des intérêts français au fil du temps. *Cahiers de la Méditerranée* 70: 61-83. <https://doi.org/10.4000/cdlm.854>
- FLOURENS J. P. M. 1838. — Éloge historique de J. Julien de Labillardière. *Mémoires de l'Académie royale des sciences de l'Institut de France* 16: xxi-xxxi.
- GALBANY-CASALS M., SÁEZ L. & BENEDÍ C. 2004. — Taxonomy of *Castroviejoa*, a new genus of Gnaphalieae (Asteraceae), endemic to the Mediterranean Islands Corsica and Sardinia. *Australian Systematic Botany* 17: 581-591. <https://doi.org/10.1071/SB04008>
- GUERCHAIS L. 1936. — Jacques-Julien Houtou de La Billardière. *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne* 55: 136-145.
- IPNI 2025. — *Decas Prima. Icones Plantarum Syriae Rariorum, Descriptionibus et Observationibus Illustratae*. <https://www.ipni.org/p/6717-2>, consulté le 13.02.2025.
- JEANMONOD D. 2017. — L'importance des échantillons corses dans les herbiers genevois. *Candollea* 72: 133-142. <https://doi.org/10.15553/c2017v721a9>
- JEANMONOD D. & VUST M. (sous presse). — Les cahiers corses de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* 15: sous presse.
- LA BILLARDIÈRE J. J. 1791-1812. — *Icones plantarum Syriae rariorum, descriptionibus et observationibus illustratae*. Prévost, Paris, 22 p. + 10 planches h.-t.
- LA BILLARDIÈRE J. J. 1800 (« an VIII »). — *Relation du voyage à la recherche de La Pérouse, fait par ordre de l'Assemblée constituante pendant les années 1791, 1792, et pendant la 1^{ère} et la 2^{de} année de la République Française*. Tome premier, 442 p.; Tome second: 332 + 114 p., H. J. Jansen Imprimeur-Libraire, Paris.
- LA BILLARDIÈRE J. J. 1812 (« 1811 »). — Extrait d'un mémoire ayant pour titre: Mélanges d'histoire naturelle, ou Observations faites dans un Voyage au Levant. *Annales du Muséum d'Histoire naturelle* 18: 453-460. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/29096425>
- LACK H. W., COMPTON J. A. & CALLMANDER M. W. 2024. — *The Redouté Brothers. Masters of Scientific Illustration in Paris*. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 822 p. (Collection Archives; 33).
- LAMARCK J.-B. & CANDOLLE A.-P. DE 1805. — *Flore française, ou description succincte de toutes les plantes qui croissent naturellement en France*. 3^e édition. Tomes, III, IV(1), IV(2). H. Agasse, Paris. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.112968>
- LASÈGUE A. 1845. — *Musée botanique de M. Benjamin Delessert*. Masson et C^{ie}, Paris, 588 p.
- LETOUZEY Y. 1989. — *Le Jardin des plantes à la croisée des chemins avec André Thouin (1747-1824)*. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 678 p.
- LUBLINER-MATTATIA S. 2007. — Monge et les objets d'art d'Italie. *Bulletin de la Sabix* 41: 92-110. <https://doi.org/10.4000/sabix.152>
- NEPI C. 2009. — L'erbario Webb, in RAFFAELLI M. (éd.), *Il Museo di Storia Naturale dell'Università degli Studi di Firenze: Le collezioni botaniche / The Museum of Natural History of the University of Florence: The Botanical Collections*. Firenze University Press, Firenze: 102-110.

- PARLATORE F. & CARUEL T. (continuation) 1848-1896. — *Flora italiana*. 10 volumes. Tipografia dei succesorii Le Monnier (puis Stabilimento tipografico Fiorentino pour le volume X), Firenze.
- PONTS ET CHAUSSÉES 1915. — *Itinéraires descriptifs des routes de la Corse, nationales, forestières et départementales*. Clavel, Paris, 271 p. + 1 carte h.-t.
- RICHARD H. 1986. — *Le voyage d'Entrecasteaux à la recherche de Lapérouse. Une grande expédition scientifique au temps de la Révolution française*. Collection : Mémoires de la section d'histoire des sciences et des techniques, n° 3, Éditions du CTHS, Paris, 376 p.
- ROUX N. 1901. — Herborisations faites en dehors de la Session. *Bulletin de la Société botanique de France* 48 (6): cxliii-cxlv. <https://doi.org/10.1080/00378941.1901.10831887>
- VENTENAT P.-E. 1801. — *Descriptions des plantes nouvelles et peu connues cultivées dans le jardin de J. M. Cels*. Imprimerie de Crapelet, Paris (texte sans pagination accompagnant 100 planches de plantes).
- WILLIAMS R. L. 2003. — *French Botany in the Enlightenment. The ill-fated voyages of La Pérouse and His Rescuers*. Collection « Archives internationales d'histoire des idées/International Archives of the History of Ideas ». Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, Boston & London, 240 p. + 7 ill.

Soumis le 7 janvier 2025;
 accepté le 25 février 2025;
 publié le 15 septembre 2025.

ANNEXE : NOTES COMPLÉMENTAIRES

- ¹ Traduction par l'auteur du texte original en latin de La Billardière.
- ² Lettre de J. J. La Billardière à R. Desfontaines, Beharré (Bcharré) au mont Liban, 6 juillet 1787 (*in* Chevalier 1939: 243-244).
- ³ Lettre de J. J. La Billardière à un correspondant inconnu de Montpellier, 13 mars 1788, Archives départementales de l'Orne, 35j11, *in* Duyker (2003).
- ⁴ Indication reprise par exemple par Flourens (1838): « *Il se rend en Syrie et au Liban en 1786 qu'il explore durant deux années* », ajoutant « *la seule exploration du mont Liban l'occupa près d'une année entière* » (sic), par Lasègue (1845), Allorge (2006), etc.
- ⁵ Lettre de J. J. La Billardière à R. Desfontaines, Beharré (Bcharré) au mont Liban, 6 juillet 1787 (*in* Chevalier 1939: 243-244).
- ⁶ Duyker (2003: 51) écrit ainsi au sujet de la visite de La Billardière sur l'île de Lampedusa (détroit de Sicile): « *We do not really know whether he visited in 1787 or in the following year, when he made another voyage to the eastern Mediterranean. The same can be said for his visit to Corsica* ».
- ⁷ Ce taxon a été longtemps considéré comme endémique corso-sarde mais l'unique localité de Sardaigne, au Monte Limbara, était apparemment ponctuelle et l'espèce a depuis disparu de l'île (P.V. Arrigoni, *in* Conservatoire botanique national de Corse 2020).
- ⁸ Lettre de J. J. La Billardière à R. Desfontaines, Beharré (Bcharré) au mont Liban, 6 juillet 1787 (*in* Chevalier 1939: 243-244).
- ⁹ Liste des membres depuis la création de l'Académie des sciences: <https://www.academie-sciences.fr/fr/Liste-des-membres-depuis-la-creation-de-l-Academie-des-sciences/les-membres-du-passe-dont-le-nom-commence-par-l.html>
- ¹⁰ « *Le trait dominant du caractère de M. de Labillardière était le goût ou plutôt la passion de l'indépendance. Pour être plus libre, il vivait seul; il s'était arrangé pour que tout, dans sa vie, ne dépendit que de lui* » (Flourens 1838).
- ¹¹ Lettre de J. J. de La Billardière à J. Banks, 5 mars 1800, Paris (*in* Papers of Joseph Banks, Fonds MS 8099, National Library of Australia).
- ¹² Le botaniste suisse Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) a utilisé la nomenclature linnéenne dans son cahier de notes botaniques réalisées à Ajaccio en 1787 mais qui sont restées inédites jusqu'à leur publication récente (Jeanmonod & Vust 2025).